

devoit penser, que par un reste d'espoir que j'aurois voulu fonder sur l'aveuglement de nos ennemis.

Vous parlés, me dit-il, de la restitution que nous vous fîmes de ces îles dans la dernière guerre comme si elle vous devoit être un garant d'une conduite semblable à l'avenir ; mais les tems et les esprits sont bien changés. Alors trois motifs qui parurent très forts à ceux qui gouvernoient, nous y déterminèrent. Le premier fut la perte de la bataille de Fontenoi, jointe à l'inquiétude intestine que vous nous aviez suscitée dans le dessein de nous obliger à la paix, et que vous auriez pu renouveler tous de bon, si nous n'avions pas plié. Le second fut l'espoir de voir régler à notre satisfaction les limites de l'Acadie sur lesquelles on ne s'étoit point encore expliqué. Le troisième fut enfin, que nous n'avions encore qu'une connoissance très imparfaite de l'utilité de notre conquête, et que d'ailleurs la foiblesse de votre marine nous rassuroit sur tous vos projets. Ces trois motifs ne subsistent plus et ne sauroient vraisemblablement subsister encore. La guerre du Continent ne tourne pas assez heureusement pour vous, et vous êtes à faire à trop forte partie du côté de la valeur et de la conduite, pour y fonder un grand espoir. Je crois même